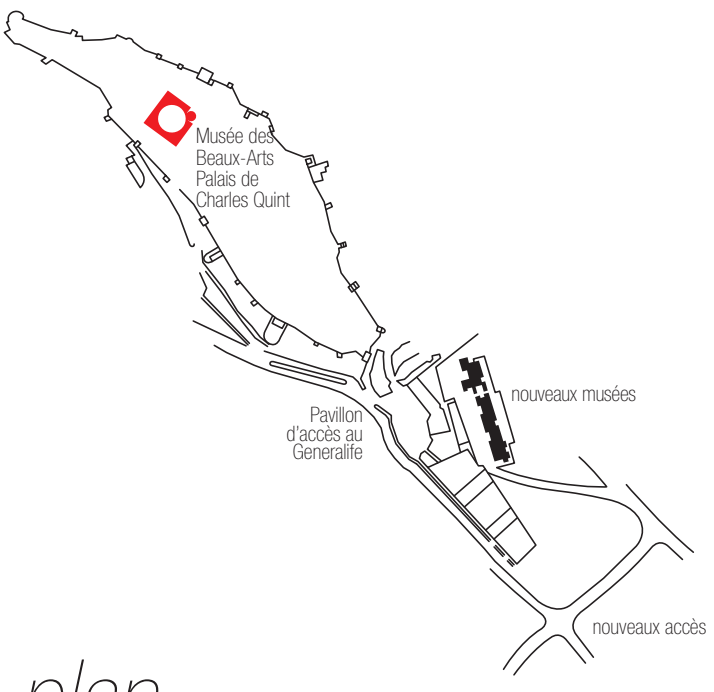
introduction **l'édifice et ses collections**

Le Musée des Beaux-Arts de Grenade, premier musée public d'Espagne, fut inauguré en 1839. Il abrite les biens artistiques confisqués aux ordres religieux à la suite d'un processus connu sous le nom de Désamortissement de Mendizábal (confiscation d'une partie des biens du clergé). Cette origine l'a profondément marqué puisqu'une partie essentielle de ses collections, encore aujourd'hui, provient de ce fonds, où prédomine la peinture grenadine d'inspiration religieuse du XVI au XVIIIe siècles.

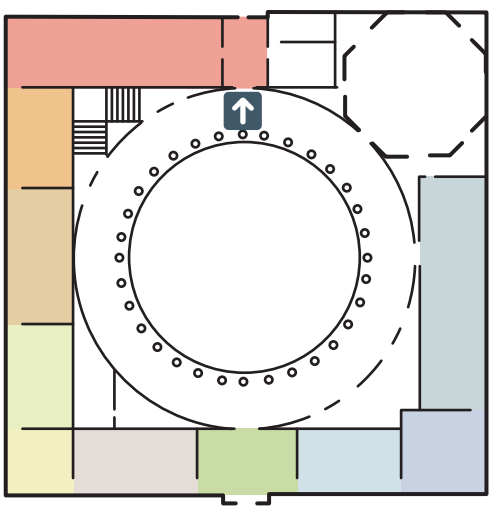
Au cours du XXe siècle ses collections se sont enrichies grâce aux nouvelles acquisitions, donations ou dépôts. Soulignons à ce sujet deux périodes: la première correspondant à la direction de Don Emilio Orozco (1956-1972), et la période actuelle, qui a débuté en 1984 avec l'apport d'œuvres des XIXe et XXe siècles provenant de la collection de la Junta de Andalucía. Le musée compte actuellement plus de deux mille pièces.

Depuis son premier emplacement, au couvent de Santa Cruz la Real, le musée a changé plusieurs fois de lieu. En 1958, il est définitivement installé à l'étage noble du Palais (inachevé et oublié) de Charles Quint, une vieille aspiration des Grenadins devenant alors réalité. Conçu au XVIe siècle dans le plus pur style Renaissance par l'architecte et peintre Pedro Machuca, formé en Italie, le palais dut être adapté à sa nouvelle fonction de musée.

Suite à sa dernière rénovation, les conditions optimums de conservation des œuvres d'art et la commodité du visiteur ont été obtenues grâce à la technologie moderne. En raison de l'espace limité, un programme de roulement de fonds a été programmé permettant le renouvellement périodique des contenus. Un matériel auxiliaire est mis à la disposition du visiteur leur donnant des informations complémentaires sur le contenu des salles d'exposition et sur quelques œuvres concrètes.



étage principal



- SALLE I. Un nouvel ordre, un nouvel art
- SALLE II. Alonso Cano, peintre et sculpteur
- SALLE III. Les disciples de Cano
- SALLE IV. Peinture profane au XVIIe siècle
- SALLE V. Le XIXe siècle
- SALLE VI. Grenade comme thème
- SALLE VII. Salle de repos
- SALLE VIII. La résurgence du XXe siècle
- SALLE IX. Art contemporain
- SALLE ET. Expositions temporaires

photographies de vicente del amo et javier algarra

plan

Saint Jérôme Pénitent. c. 1600
Alonso Cano (1601-1667)

l'exposition

L'exposition est basée sur deux concepts: la singularité de l'art à Grenade et celle de Grenade dans l'art.

Les contenus des salles du musée suivent un ordre chronologique commençant à la fin du XVe siècle et se terminant à l'époque actuelle.

L'itinéraire commence par une salle qui présente une étape clé de notre histoire et met en relief la diversité qui la caractérise et le chemin parcouru en un peu plus d'un siècle.

Il faut revenir à 1492 pour comprendre tout ce qui s'est déroulé par la suite. Cette date marque un avant et un après. Le royaume nasride disparu, Grenade est intégré à la couronne castillane et entre de plein fouet dans le monde chrétien occidental ce qui suppose une transformation radicale de sa société et de sa culture. Commence alors un vaste programme de constructions civiles et ecclésiastiques sous le patronage de la monarchie et de la haute aristocratie qu'il faut doter rapidement d'œuvres d'art.

Détail du Triptyque du Grand Capitaine. Frères Penicaud. Attribué (fin du XVe s.-début du XVIe)

Les artistes locaux de l'époque ne pouvaient faire face ni à ces besoins et ni à a un art qui leur était complètement étranger. La solution la plus rapide fut donc de recourir à l'importation d'œuvres d'art et d'artistes venus d'ailleurs.

En à peu plus d'un siècle, l'art à Grenade vivra une trajectoire passionnante allant des dernières expériences du gothique à l'introduction du naturalisme du premier baroque.

Ils contribuèrent tous, grâce à leurs apports respectifs et à l'échange d'expériences, à créer une ambiance artistique qui serait à l'origine de la première génération authentiquement grenadine.

Cette activité frénétique persista au cours du XVIIe siècle. Les ordres religieux jouaient le rôle de mécènes artistiques en dotant la décoration de leurs couvents d'un grand nombre d'œuvres d'art.

Au milieu de ce siècle se détache la figure à multiples facettes d'Alonso Cano dont l'influence dans la peinture et la sculpture s'est étendue à travers ses disciples jusqu'au siècle suivant.

Une peinture profane, bien que moins abondante, apparut également et mérite une mention à part. Le thème religieux est remplacé par d'autres présentant un caractère plus ornemental et plus domestique tels que la nature morte, le paysage, le portrait ou les thèmes allégoriques qui devenaient plus appropriés pour la décoration des salons des palais de la royauté et de l'aristocratie. Bien qu'apparemment moins importantes, la diversité des thèmes de ces oeuvres et les manières de conception ne sont qu'un reflet des caractéristiques culturelles qui existaient entre les différentes zones géographiques. Elles nous renseignent à la fois sur les goûts et des coutumes de la société qui les commandaient. La qualité de la nature morte représentant des cardons de Fray Juan Sánchez mérite à elle seule la visite de l'exposition.

Marie-Madeleine. Détail de l'enterrement du Christ. c. 1520
Jacobo Florentino (1476-1526)

Le déclin du XVIIIe siècle qui va de pair avec à la crise générale du pays fait que Grenade crée peu au XIXe siècle. Toutefois, le plus significatif n'est pas ce que produit Grenade mais le fait que la ville, comme d'autres capitales andalouses, se convertit, grâce aux voyageurs romantiques, en une destination obligée des peintres et des écrivains. Cette puissante séduction perdura le XXe siècle déjà bien avancé.

Nature morte. Cardons et carottes. c. 1602 Fray Juan Sánchez Cotán (1560-1627)

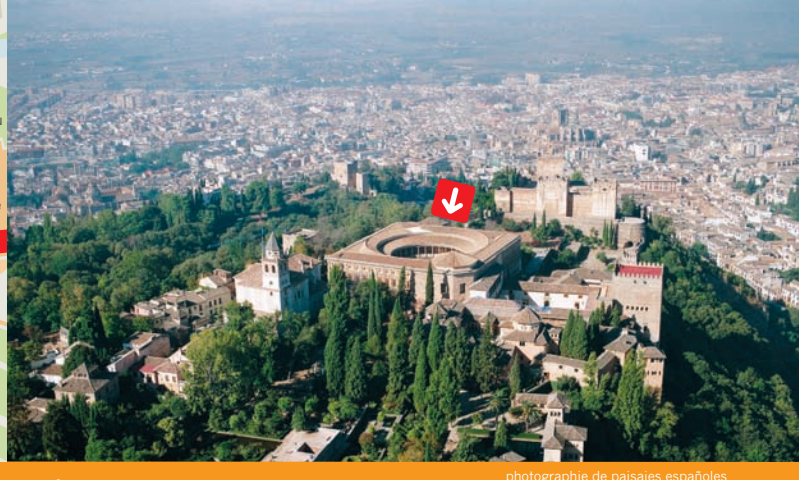
Vierge du Lucero. c. 1646
Alonso Cano (1601-1667)

Ces artistes laissèrent les impressions de leur passage dans la ville dans des oeuvres d'art présentant paysages, architectures, recoins, jardins, scènes quotidiennes ou personnages pittoresques. Ce sont des tableaux aux thèmes plaisants qui trouvent dans l'espace domestique un nouveau cadre de développement répondant aux besoins esthétiques de la bourgeoisie, la nouvelle classe sociale dominante. Celle-ci sera la principale clientèle de quelques artistes pour lesquels la peinture n'était pas seulement un gagne-pain mais un véhicule d'expression.

Il faudra attendre la génération arrivant à maturité au début du XXe siècle pour que Grenade récupère une partie de la splendeur des temps passés avec des artistes clé comme José María Rodríguez-Acosta ou José María López

Vierge de Bethléem. c. 1712
José Risueño y Alconchel (1665-1732)

Buste de femme à la mantille. 1862
Antonio Peña Entrala (XIXe s.)



photographie de paisajes españoles

Transport Public
Lignes d'autobus urbains: n° 30, Alhambra; n° 32, Alhambra-Albaycín

Transport Privé
Parking public le plus proche: Parking Alhambra.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE GRENADE
museobellasartesgranada.ccul@juntadeandalucia.es
www.museosdeandalucia.es/cultura/museobellasartesgranada
www.museosdeandalucia.es

Exposition
Palacio de Carlos V. Etage supérieur
18009 Granada
Tél.: 958 89 54 30

JUNTA DE ANDALUCIA
CONSEJERÍA DE CULTURA

situation

Nu allongé. c. 1939
José María Rodríguez-Acosta (1878-1941)

Ancienne mairie de Grenade. 1873
Mariano José Fortuny (1835-1874)

Cour des Myrtes. 1904
José María López Mezquita (1883-1954)

Mezquita, qui vont au-delà des frontières strictement locales. La génération suivante, celle de Manuel Ángeles Ortiz et d'Ismael González de la Serna, aura une trajectoire totalement différente. Séduits par l'art qui se crée en Europe, à Paris particulièrement, ils se joignent aux mouvements des avant-gardes historiques. Toutefois, malgré leur installation à l'étranger, ils n'ont jamais rompu leurs liens affectifs avec Grenade. La recherche d'un propre langage d'expression sera le but d'autres artistes, du XXe siècle, comme José Guerrero et Manuel Rivera. Allant au-delà de la conception de la peinture comme représentation figurative, ils pénètrent dans le domaine de l'abstrait y trouvant leur moyen d'expression et expérimentent des couleurs, des textures et de nouveaux matériaux. Leur carrière a mérité la reconnaissance internationale.

C'est une évolution dans le temps, des idéologies exprimées dans des œuvres d'art, dans lesquelles les présences et les absences ne sont que le reflet de l'histoire d'une ville ric he en art. C'est également le chemin parcouru par le musée, bien que ce qui importe vraiment, c'est de s'arrêter un moment et contempler cet héritage.

Nature morte.
Ismael González de la Serna (1898-1968)

Construction. c. 1979
Manuel Ángeles Ortiz (1895-1984)

Cher visiteur,

Depuis des années, le Ministère de la Culture de la Junta de Andalucía s'efforce de moderniser les musées andalous pour les convertir en des centres capables d'affronter les nouveaux culturels et sociaux et d'offrir à leurs visiteurs des conditions de visite optimales.

Les Musées d'Andalousie, gérés par le Ministère de la Culture de la Junta de Andalucía forment un réseau composé de 19 institutions très différentes les unes des autres : Musée d'Almería, Centre andalou de la Photographie, Musée de Cadix, Musée Archéologique de Cordoue, Musée des Beaux-Arts de Cordoue, Musée Archéologique de Grenade, Musée Casa de los Tiros et Musée des Beaux-Arts de Grenade, Musée de Huelva, Musée de Jaén, Musée Archéologique de Linares, Musée Archéologique d'Úbeda, Musée des Arts et Traditions populaires du Haut Guadalquivir de Cazorla, Musée de Málaga, Centre andalou d'Art contemporain, Musée Archéologique de Séville, Musée des Arts et Traditions populaires de Séville, Musée des Beaux-Arts de Séville, et Musée Casa de Murillo.

Y sont accueillis tous ceux désirant mieux connaître notre pays et notre patrimoine à travers ses collections et les activités qui y sont proposées. Ce patrimoine artistique, archéologique et ethnographique sont le reflet de ce nous étions et comment nous sommes arrivés à devenir ce que nous sommes aujourd'hui. Les institutions à travers leurs expositions et leurs activités montrent ce que nous désirons être dans l'avenir.

Nous vous souhaitons la bienvenue dans ce musée ainsi qu'une agréable visite. Nous vous encourageons à faire la connaissance de tous les musées d'Andalousie et nous vous remercions du lien, désormais permanent, que vous avez créé avec le patrimoine andalou.

Ministère de la Culture de la Junta de Andalucía

Vue nocturne du Palais de Charles Quint

bienvenue

Horaire d'ouverture au public de novembre à février
Lundi: fermeture.
Mardi: 14h30 à 18h.
Mercredi à samedi: 9h à 18h.
Dimanche et jours fériés: 9h à 14h30.
Pour connaître les jours fériés, téléphoner ou consulter le site web.

Horaire d'ouverture au public de mars à octobre
Lundi: fermeture.
Mardi: 14h30 à 20h.
Mercredi à samedi: 9 à 20 h.
Dimanche et jours fériés: 9 à 14h30.

Visites de groupe
Il est conseillé de réserver.

Photographies et vidéo
L'usage des flashes est interdit à l'intérieur des salles.
Les reproductions photographiques doivent être demandées par écrit.

Bureaux administration
Edificio Nuevos Museos.
Módulo 2.
Acceso a la Silla del Moro s/n
18009 Granada.

Horaire d'ouverture au public
De lundi à vendredi de 9 à 14 h.
Sur réservation.
Tél. 958 57 54 50
Fax 958 57 54 51

Services
Administration.
Bibliothèque 6.000 volumes.
Accès sur rendez-vous.
Magasins visitables.

Programme pédagogique
Acércate a tu museo
De lundi à vendredi de 10h à 13h30.
Sur rendez-vous.
www.museosdeandalucia.es/cultura/museobellasartesgranada
Tél. 958 57 54 50

rendez-nous visites

Exemplaire gratuit. Coût: 0,07€

musée des
beaux-arts de grenade

www.museosdeandalucia.es

JUNTA DE ANDALUCIA
CONSEJERÍA DE CULTURA

musées